

Les origines de cette chapelle, située dans les environs de Can Félix, bâtie sur un terre-plein qui domine la vallée de Montalba, sont encore, de nos jours, quelque peu confuses. On en retrouve toutefois référence dans de nombreux ouvrages où il en est fait mention, tantôt comme chapelle, tantôt comme église, tantôt comme prieuré. Les informations qui suivent n'ont pas la prétention de s'affirmer comme seule et unique vérité mais sont le résultat de recherches entreprises sur cette chapelle.



Par ses caractéristiques de construction, de tradition romane, la chapelle de Sta Engracia pourrait dater du 11ème ou 12ème siècle. C'est à la dévotion de **Sainte Engrace de Saragosse** (1), vierge et martyr, fêtée le 16 avril que l'on devrait la construction de cette chapelle.

Il en est fait mention dans les ouvrages, dès 1285, sous le nom de *ecclesia Sanctae Engraciae de parrochia de Mondony* (Eglise Ste Engracia de la paroisse de Mondony). Toujours en 1285, les extraits des recherches de MONTSALVATJE (1915) et MASTRON (2001), font également référence à cette chapelle : *un certain Joan Bonnet de Thuir lui donna la somme de cinq sous* (il est précisé là, qu'elle dépendait de la paroisse de Santa Maria de Montalba).

Selon l'ouvrage "Ermittages du diocèse de Perpignan" de Louis Just (1856), il est également fait mention de la Chapelle de Sta Engracia comme ayant appartenu à l'abbaye d'Arles.

Au XVe siècle, on la retrouve sous le nom de *Priorat de Santa Engracia*, indiquant qu'elle aurait reçu le statut de prieuré. Un autre document de 1570 mentionne lui aussi ce prieuré. On trouve toutefois un document daté de 1369 où un moine d'Arles portait le nom de *prieur de Santa Engracia*.

Le XVIIe siècle fut celui de l'essor des ermitages. Cette pratique ancestrale (déjà pratiquée au IXe siècle en Catalogne Sud) se développa rapidement. Toutes les anciennes chapelles, qu'elles soient d'origine paroissiales ou castrales, furent réhabilitées. On les modifia et on construisit des bâtiments annexes pour accueillir l'ermitage. Ce fut le cas de l'ancienne église Ste Engracia, qui apparait sous le vocable de *hermita de Santa Engracia* en 1688.

En 1790 une loi fut votée déclarant que les biens de l'Eglise étaient des possessions de l'Etat. Ainsi tous les édifices religieux qui n'étaient pas le siège d'une paroisse furent vendus comme biens d'Etat, ce qui fut le cas de Ste Engracia.

Petite, la chapelle est construite en pierres grossièrement éclatées. Son portail en plein cintre est particulièrement réussi, avec un bel appareil régulier. La façade comprend également une fenêtre, elle aussi en plein cintre. L'ensemble architectural semble toutefois un peu bancal. C'est un petit édifice d'une grande simplicité, d'une seule nef, dont la tête, orientée au levant, possède une abside semi-circulaire percée de deux baies rectangulaires à double écrasement. La nef de plan rectangulaire est couverte d'un simple berceau plein cintre. La porte d'accès originelle s'ouvrait sur la façade sud. Plus tard elle fut aménagée sur le mur ouest, au dessus, on voit une baie aux mêmes caractéristiques de celle de l'abside. Il est à noter que cette baie pouvait être pourvue d'un **volet moyenâgeux** (2) en bois percé de trous et qui a été retrouvé sur place. Cette même façade était couronnée d'un clocheton dont il ne restait, avant sa restauration, que le piédroit nord. Sur la partie supérieure du massif de l'autel apparaissait l'inscription d'une phrase peinte d'ocre rouge et qui pourrait être d'origine médiévale (11ème siècle) : *"Hic sunt reliquiae Sanctae Engraciae"*, "ici se trouvent les reliques de Santa Engracia". Toujours selon l'ouvrage "Ermittages du diocèse de Perpignan" de Louis Just (1856), qui lui aussi mentionnait l'inscription de l'autel, il est précisé que l'on trouvait également, dans cette chapelle, une statue de Sta Engracia représentée avec un clou lui perçant le front, portant une couronne sur la tête et tenant une palme à la main droite. On y trouvait aussi des encadrements renfermant des peintures en rapport avec la vie de la sainte. On remarquait encore deux images, l'une représentant l'"*Ecce homo*" et l'autre probablement Ste Lucie portant un vase qui renferme deux yeux. Ces images étaient en mauvais état. Il y avait également deux petites statues de St Abdon et St Sennen, patrons d'Arles sur Tech, vêtus à la romaine, une palme à la main. Le retable gothique du 15ème siècle fut conservé jusqu'en 1972 date de sa disparition. On y célébrait une messe le lundi de Pâques et on y faisait une fête où l'on célébrait Sta Engracia.

CONCLUSION :

Autant il semble normal qu'il y ait des chapelles dédiées à Sta Engracia à l'autre extrémité des Pyrénées, notamment en pays de Soule, proche de Saragosse et Huesca, autant il est difficile de comprendre la présence de notre seule et unique Sta Engracia de ce côté-ci des Pyrénées. Aucun document permettant de donner une explication satisfaisante n'en fait mention, que ce soit aux archives historiques ou épiscopales de Perpignan. Cependant, il ne faut pas oublier que jusqu'en 1659, date du traité des Pyrénées, le Vallespir était rattaché à l'Espagne ; ce qui doit orienter nos recherches vers la Catalogne proche. Pour terminer, nous ne manquerons pas de citer un extrait, figurant en page 270, de l'annuaire du Club Alpin Français de 1899 faisant référence à cette chapelle.

"Au deuxième kilomètre à partir de la borne militaire, il faudra prendre à gauche le sentier qui vient se greffer sur le chemin stratégique et faire un crochet de 500 mètres pour aller visiter la chapelle Santa Engracia, bâtie sur un terre-plein qui domine la vallée de Montalba et d'où l'on a une vue extraordinaire sur le développement des pics rocheux qui sont la ligne frontière entre la France et l'Espagne. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage très couru à une certaine époque de l'année. Un berger la garde et veille ainsi qu'une vestale à l'entretien de la lampe qui brûle jour et nuit devant l'image de la Sainte."

1) HISTOIRE DU MARTYR DE SANTA ENGRACIA, Patronne de Saragosse

Il y a 19 siècles, Saragosse, située en Aragon du nord de l'Espagne, était une riche ville romaine. Lors de la période appelée "âge des martyrs" (112 - 313) et après une certaine tolérance envers les chrétiens, l'empereur Dioclétien (285 - 313), par décrets successifs, ordonna des persécutions générales contre ceux-ci dans tout le monde romain. En Espagne, ces persécutions débutèrent à Gérone et finirent à Saragosse où moururent Santa Engracia et dix huit de ses compagnons.

Santa Engracia vierge et martyre est née à BRACARA (Portugal) au sein d'une famille chrétienne. Demandée en mariage par un chef militaire de la Galia Narbonnaise, elle entreprit, sous l'escorte de son oncle Lupercio et dix sept autres compagnons, le voyage à travers l'Espagne jusqu'à Narbonne afin d'y célébrer ses noces.

Au cours de son voyage, elle put se rendre compte des violentes persécutions commises envers les chrétiens. Dès son arrivée à Saragosse, elle se présenta spontanément à Daciano, gouverneur de cette ville, pour lui reprocher sa cruauté et son mépris. Comprenant par cette rébellion que Santa Engracia elle aussi était chrétienne, elle fut emprisonnée et martyrisée en l'an 303 ainsi que ses compagnons. Elle eut à subir d'innombrables tortures : elle fut fouettée liée à une colonne, traînée à travers la ville, attachée par ses cheveux à la queue d'un cheval, étripée et pour finir on lui planta un clou ardent au milieu du front. Ses compagnons furent décapités. Son corps fut enterré dans une urne de marbre et ses dix-huit compagnons placés dans une sépulture contiguë. Les restes de Sainte Engracia et de ses compagnons reposent dans la Crypte de la Paroisse de Sainte Engracia de Saragosse. Une basilique dédiée à la sainte fut construite en ce lieu pour honorer les Innombrables Martyrs de Saragosse, témoins du massacre de la communauté chrétienne de Saragosse. Par la suite, un monastère fut fondé en 592 à côté de la basilique. Au 19ème siècle, les armées de Napoléon envahirent l'Espagne causant la destruction du monastère au cours du siège de Saragosse (1808 - 1809). La construction de l'actuelle église, située sur la crypte des Martyrs, date de 1899.



2) VOLET MOYENAGEUX

Ce très rare volet daté du début du moyen âge (11ème ou 12ème siècle) a été retrouvé dans la chapelle. Il est un des deux seuls connus dans le département avec celui de St Vincent d'en bas à Eus. Il était destiné à fermer de l'intérieur, l'ouverture située au dessus de la porte d'entrée. Une fois en place, il permettait, par les petits trous d'observer ce qui se passait au dehors, tout en interdisant à un éventuel assaillant de jeter des projectiles incendiaires à l'intérieur de la chapelle. Des traces d'une probable attaque sont visibles sur ce volet. Celui que vous verrez sur place n'est qu'une copie. L'original est conservé par l'association.